

## UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

## VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

## TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 160).

\*  
\* \*

Trinidad.—Sa découverte.—Ses aborigènes.—Ses martyrs.— Quelques mots de son histoire.—Sa population actuelle, son langage.—Ses productions naturelles.—Son gouvernement ; l'instruction publique.

Avant d'aller plus loin, je crois devoir interrompre ici mon journal de chaque jour, pour faire, en quelques mots, l'histoire de cette île que je veux faire connaître particulièrement à mes lecteurs.

L'île de Trinidad, l'une des plus belles et des plus riches de toutes celles que baignent les eaux équatoriales de l'Amérique, s'étend entre les dixième et cinquantième degrés de latitude nord, mesurant 55 milles de long sur 40 de large, et formant une superficie de 1750 milles carrés, étendue que pourraient lui envier plusieurs petits états indépendants de l'ancien monde.

Creusée du côté ouest en fer à cheval pour parfaire le cercle avec le golfe de Paria, qui la sépare du Vénézuéla par un étroit passage de vingt milles seulement, tant à l'une qu'à l'autre de ses extrémités, elle partage du climat et des riches productions de l'Amérique du sud, avec les brises rafraîchissantes dont jouissent partout les terres de médiocre étendue que baigne la mer de tout côté.

C'est le 31 juillet 1496, que Christophe Colomb, qui quatre ans auparavant avait doté l'ancien monde d'un monde nouveau, mit le pied le premier des européens, sur la terre